
Épisode n° 5

Des Ardennes au Jura, aux portes de l'Allemagne nazie

CAPACITÉS DÉVELOPPÉES, CLASSES DE PREMIÈRE ET TERMINALE

Exploiter et confronter des informations

- Utiliser les ressources en ligne pour développer son expression personnelle et son sens critique.
- Prélever, hiérarchiser et confronter des informations.
- Cerner le sens général d'un document ou d'un corpus documentaire, et le mettre en relation avec la situation historique étudiée.

Préparer et organiser son travail de manière autonome : mener à bien une recherche individuelle ou au sein d'un groupe.

PARCOURS PÉDAGOGIQUE PROPOSÉ PAR

Sylvie Borrelly

Professeure agrégée d'histoire-géographie,
missionnée au service éducatif du Pont du Gard,
formatrice à l'antenne de l'ESPE de Nîmes.

Questions

Vous allez découvrir dans ce web-documentaire les actions et les engagements des résistants en visionnant des ressources sélectionnées sur cette plateforme et accessibles par un lien direct.

Pour chaque question sont indiqués : le time code de début et de fin des formats longs ainsi que le titre de toutes les ressources (formats longs, films courts et documents interactifs) à consulter afin de construire votre réponse.

1. DÈS JUIN 1940, L'ALSACE ANNEXÉE EST RATTACHÉE À L'ALLEMAGNE. COMMENT LA JEUNESSE ALSACIENNE ET MOSELLANE RÉAGIT-ELLE FACE À LA TENTATIVE DE GERMANISATION ET DE NAZIFICATION DE LEUR TERRITOIRE ?

FORMATS LONGS

0:30 - 5:20, *Désobéir en territoire annexé*

3:10 - 4:45, *Des Ardennes au Jura, aux portes de l'Allemagne nazie*

FILM COURT

La minute de Jean-Claude Richez, Alsace - Moselle. Les résistants en territoire annexé

DOCUMENTS INTERACTIFS

Robert Cuntzmann

Le Reichsarbeitsdienst (RAD)

La Main noire

La bataille des V

2. À PARTIR DE JUILLET 1940, SUITE À L'OCCUPATION PAR L'ALLEMAGNE DES ZONES ANNEXÉE, OCCUPÉE, ET INTERDITE, QUELLES SONT LES ACTIONS DES DIFFÉRENTES FILIÈRES DE PASSEURS ?

FORMATS LONGS

0:30 - 1:35, *Des Ardennes au Jura, aux portes de l'Allemagne nazie*

0:10 - 2:45 / 9:49 - 13:02, *Les passeurs de Moussey*

FILMS COURTS

Georges Duvoy - Le passeur du canal

La minute d'Éric Le Normand. Les filières des passeurs de la vallée de la Bruche

La minute d'Éric Le Normand. Organisation des passeurs d'évasion alsaciennes

La minute d'Éric Le Normand. Les filières d'évasion alsaciennes

DOCUMENTS INTERACTIFS

Hélène Wucher, passeuse

Roger Gravier

3. COMMENT LA LOGIQUE CONCENTRATIONNAIRE NAZIE EST-ELLE APPLIQUÉE DANS LE CAMP DE NATZWEILER-STRUTHOF ?

FORMAT LONG

0.05 - 14:00, *Le camp du Struthof*

FILMS COURTS

La minute de Robert Steegmann. Les origines du système concentrationnaire allemand

Roger Boulanger - La destruction psychologique des internés du Struthof

Daniel Binet - On ne guérit pas de la déportation

La minute de Robert Steegmann. Les dernières heures du camp Natzweiler-Struthof

DOCUMENTS INTERACTIFS

Les gravures d'Henri Gayot. Représenter la déportation au camp Natzweiler-Struthof

Lieux de mémoire. Centre européen du résistant déporté. Site de l'ancien camp de Natzweiler-Struthof

Robert Salomon

Pierre Rolinet

4. DES ARDENNES AU JURA, DÈS 1940-1941 LES PREMIERS ACTES DE RÉSISTANCE SONT PRÉCOCES. COMMENT CERTAINS CIVILS PARVIENNENT-ILS À RÉSISTER SANS ARMES ?

FORMAT LONG

1:30 - 5:55, *Nancy, résister en ville*

FILMS COURTS

Rolande Treppe, résister sans armes

La minute de Jean-Louis Étienne. Des Ardennes au Jura, les prémices de la Résistance

Les transmissions radio d'André Lutringer

Les femmes dans la Résistance

DOCUMENTS INTERACTIFS

Roland Legrand

André Collard

Yvonne Clerc

5. SI L'HISTOIRE A PRIVILÉGIÉ LES ACTES DE RÉSISTANCE DES HOMMES, IL NE FAUT PAS OUBLIER LE RÔLE JOUÉ PAR LES FEMMES DANS CE COMBAT. RETRACER LE PARCOURS DE L'UNE D'ENTRE ELLES.

FORMAT LONG

0:26 - 10:00, *Protéger et cacher, une Marnaise dans la Résistance*

FILMS COURTS

Isabelle Mangin, l'interprète du général Patton

Yvonne Clerc, une femme dans la Résistance à Saint-Amour

6. QUELLES VALEURS CES JEUNES RÉSISTANTS ONT-ILS CHERCHÉ À DÉFENDRE ?

FILMS COURTS

Raymond Olff. Des jeunesses socialistes aux Francs-tireurs et partisans

Bernard Laval. Liberté, j'écris ton nom sur les pentes du Lomont

L'université de Strasbourg à Clermont-Ferrand

DOCUMENT INTERACTIF

Raymond Olff – Patriote réfractaire à l'annexion de fait

Éléments de réponse

Selon le scénario pédagogique choisi, il est possible de proposer aux élèves de répondre à tout ou partie des questions portant sur les actions et les engagements des résistants, épisode par épisode. Le questionnement s'appuie sur l'étude de documents sélectionnés et oriente les élèves vers une analyse méthodique. Les éléments de réponse proposés ci-après pourront être utilement complétés par ceux des autres épisodes.

1. DÈS JUIN 1940, L'ALSACE ANNEXÉE EST RATTACHÉE À L'ALLEMAGNE. COMMENT LA JEUNESSE ALSACIENNE ET MOSELLANE RÉAGIT-ELLE FACE À LA TENTATIVE DE GERMANISATION ET DE NAZIFICATION DE LEUR TERRITOIRE ?

FORMATS LONGS

0:30 - 5:20, *Désobéir en territoire annexé*

À partir de l'armistice de juin 1940, l'Alsace est annexée et rattachée à l'Allemagne. Le chef de l'administration civile allemande a cinq ans pour nazifier et germaniser l'intégralité de la région. Les premières mesures consistent à interdire le port du béret, à obliger à parler alsacien et à changer les noms de rues jusqu'alors écrits en français sur les panneaux indicateurs. La population qui supporte mal ces obligations lutte au quotidien en accomplissant des « petites résistances » en arrachant des *flash* de propagande nazie, en cassant des vitrines pour en enlever le buste d'Hitler ou en traçant des V (symbole de la victoire) sur tous les lieux publics. Pour ralentir les camions allemands, les poteaux directionnels ou les panneaux des rues sont détournés et les voitures militaires sabotées. Comme le dit le résistant Louis Warth, membre du groupe *La feuille de lierre* dans le Bas-Rhin : « De notre temps, l'obéissance, surtout à l'école et en famille c'était quelque chose mais là, on avait le sentiment de désobéir, le sentiment de nous battre contre quelque chose qui nous était imposé. On avait déjà une certaine conscience de la liberté de penser et de faire, ce n'est pas forcément inné mais cela a dû venir tout seul ».

3:10 - 4:45, *Des Ardennes au Jura, aux portes de l'Allemagne nazie*

L'armée allemande occupe Reims le 11 juin 1940, Metz le 17, Nancy le 18, et le 19 c'est au tour de Strasbourg. Le vainqueur contrôle trois zones (annexée, interdite, occupée) dans lesquelles les habitants subissent la germanisation et une tentative de nazification. Les réfractaires à la germanisation se retrouvent internés au camp de Natzweiler-Struthof. Bravant les interdits Roger Boulanger, réfractaire à l'incorporation de force et déporté, choisit de continuer à dire « Bonjour, Salut, ça va, bon appétit » en français ou à porter le béret. Roger Gravier, patriote réfractaire à l'annexion de fait (PRAF) dit « *Drei Hitler* » au lieu de « *Heil Hitler* », c'était pour lui, la seule manière de répondre à ce besoin de l'adolescent afin de montrer qu'il n'obéissait pas.

FILM COURT

La minute de Jean-Claude Richez, Alsace - Moselle. Les résistants en territoire annexé

L'historien Jean-Claude Richez explique que, dès les premiers temps de l'annexion en juillet 1940, des groupements de Résistance se mettent en place comme la *Main noire* et l'*Espoir français* mais au quotidien certains accomplissent des petits gestes strictement interdits comme porter le béret basque, « considéré comme non conforme au crâne allemand », chanter *La Marseillaise*, dessiner des graffitis, refuser de faire le salut hitlérien ou prononcer des injures.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Robert Cuntzmann

Voir le document sur la plateforme.

Le Reichsarbeitsdienst (RAD) SOURCE

Dès avril 1941, l'Allemagne nazie instaure le RAD (*Reichsarbeitsdienst*, service du travail du Reich) en territoire annexé (Moselle et Alsace) qui prépare à l'incorporation de force des jeunes Alsaciens et Mosellans dans l'armée allemande, la *Wehrmacht*. Dès les premiers départs en octobre 1941, quelques jeunes refusent de se rendre aux convocations ; des mutineries éclatent dans les trains d'appelés, certains même s'évadent. De nombreux réfractaires sont alors envoyés au camp de rééducation de Schirmeck.

La Main noire SOURCE

C'est le nom donné à un groupe de jeunes dont l'une des spécialités est de détruire les vitrines des commerces dans lesquelles est exposé le buste ou le portrait d'Hitler.

La bataille des V SOURCE

En mars 1941, la section française de la BBC, demande à ses auditeurs de tracer des V sur tous les murs. La croix de Lorraine est souvent tracée au centre du V.

2. À PARTIR DE JUILLET 1940, SUITE À L'OCCUPATION PAR L'ALLEMAGNE DES ZONES ANNEXÉE, OCCUPÉE, ET INTERDITE, QUELLES SONT LES ACTIONS DES DIFFÉRENTES FILIÈRES DE PASSEURS ?

FORMATS LONGS

0:30 - 1:35, *Des Ardennes au Jura, aux portes de l'Allemagne nazie*

Le 10 mai 1940, l'offensive allemande est foudroyante. Le père de Gilbert Couillard demande à son fils, membre des Francs-tireurs et partisans, de sauver les personnes que l'on appelle « les immigrés », de fait, des familles alsaciennes et lorraines (400 000 personnes) qui décident de fuir redoutant de revivre les cauchemars de 1870 et de 1914.

0:10 - 2:45 / 9:49 - 13:02, *Les passeurs de Moussey*

Dès juillet 1940, des prisonniers de guerre, des réfractaires à l'incorporation de force, des familles alsaciennes et lorraines cherchent à rejoindre la France Libre. Des filières de passeurs se mettent rapidement en place. Ces passeurs savent qu'en aidant des prisonniers, des réfractaires et des déserteurs de la *Wehrmacht*, nombre d'entre eux sont susceptibles de rejoindre la Résistance. Avant leur transfert clandestin en territoire français à travers la montagne, les filières d'évasion ravitaillent ces hommes et leur fournissent de nouveaux vêtements.

De nombreux habitants renseignent les passeurs comme le brigadier Forestier qui prévient de l'heure des patrouilles ou bien des gendarmes qui confectionnent des faux papiers. Les habitants du village de Moussey paient cher leur engagement : sur 1 200 habitants, 231 sont déportés et 178 sont morts en déportation.

FILMS COURTS

Georges Duvoy - Le passeur du canal

Georges Duvoy a 16 ans en 1940 quand son village, Jorquenay en haute-Marne, devient un lieu de passage entre la zone occupée et la zone interdite. Dès 1940-1941, il aide des prisonniers évadés, des soldats et des civils à franchir le canal avec sa barque.

La minute d'Éric Le Normand. Les filières des passeurs de la vallée de la Bruche

Des filières importantes se mettent en place autour de la vallée de Moussey, l'une d'elle, *Grand Fontaine*, filière du passeur Michel Ferry, fait transiter les évadés par la maison forestière de Salm où le garde forestier prévient les passeurs à l'aide d'une lumière. Par un sentier ils parviennent ensuite à Moussey où ils sont alors pris en charge par la population du village. Ces filières permettent aussi de véhiculer courrier et renseignements.

La minute d'Éric Le Normand. Organisation des passeurs d'évasion alsaciennes

Les premières filières d'évasion apparaissent en 1940. Très vite, leur nombre augmentant, elles doivent se structurer et mettre en place des équipes de pourvoyeurs et des lieux de passage. À partir d'août 1942, les filières doivent gérer l'augmentation du nombre des candidats à l'évasion liée à la publication du décret imposant l'incorporation de force des jeunes mosellans et alsaciens.

La minute d'Éric Le Normand. Les filières d'évasion alsaciennes

Les filières d'évasion sont constituées de trois groupes d'acteurs. Les pourvoyeurs ont pour mission de ravitailler, d'habiller et de fournir de nouveaux papiers d'identité aux évadés ; les convoyeurs doivent les guider d'un point à un autre, enfin les passeurs, positionnés à proximité des frontières, assurent leur franchissement. L'historien Éric Le Normand estime que 30 000 personnes environ se sont évadées d'Alsace. Pour autant, aucune de ces filières n'est reconnue en tant que telle, contrairement aux réseaux et aux mouvements résistants.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Hélène Wucher, passeuse

Voir le document sur la plateforme.

Roger Gravier

Voir le document sur la plateforme.

3. COMMENT LA LOGIQUE CONCENTRATIONNAIRE NAZIE EST-ELLE APPLIQUÉE DANS LE CAMP DE NATZWEILER-STRUTHOF ?

FORMAT LONG

0.05 - 14:00, Le camp du Struthof

Le camp du Struthof, seul camp de concentration sur le territoire français situé dans l'Alsace annexée, est l'un des camps les plus meurtriers du système nazi. Sur les 50 000 déportés, essentiellement des résistants venus de l'Europe entière, 22 000 y sont morts. Ce camp répond aux critères « d'usine de la mort ». C'est un emplacement de baraquements noirs, entouré de barbelés électrifiés. À leur arrivée les détenus se déshabillent et déposent ce qu'ils ont de plus précieux.

Ensuite ils sont « désinfectés », tondus, rasés et reçoivent une tenue marquée par NN (*Nacht und Nebel*, Nuit et Brouillard). Puis on remplace leur nom par un numéro. Levés vers 4 h, ils se lavent et peuvent passer plusieurs heures à l'appel. Les conditions de travail sont épouvantables et ceux qui ne peuvent pas travailler restent couchés par terre sans avoir droit au casse-croûte. Toutes les infractions, même les plus minimales, sont punies de mort. En recevant les nouveaux détenus, on leur dit « Voilà la porte d'entrée, la sortie est en bas ». Au bas du camp, d'un baraquement sort une fumée d'une grande cheminée qui sent la chair brûlée. Le 25 novembre 1944, lorsque les Américains découvrent le camp et qu'ils l'évacuent, des centaines de cadavres n'ayant pu être incinérés sont amoncelés près du crématoire.

FILMS COURTS

La minute de Robert Steegmann. Les origines du système concentrationnaire allemand

Le camp de Natzweiler-Struthof, ouvert en 1941 dans une Alsace annexée, devient un territoire allemand où le système concentrationnaire est inscrit dans la logique du nazisme. À partir de mars 1933, ce système est créé pour emprisonner, garder, et exclure de la société tous les éléments que les nazis jugent dangereux et non « redressables » comme les opposants politiques, religieux et les asociaux. C'est cette logique qui amène les nazis à créer en Alsace Moselle le camp du Struthof. Son emplacement est choisi parce qu'une carrière de granit rose est située à proximité. Les détenus sont chargés d'y travailler, ce granit étant destiné au Reich allemand.

Roger Boulanger - La destruction psychologique des internés du Struthof

À l'intérieur du camp, les détenus (comme Roger Boulanger), réfractaires à l'incorporation de force, sont obligés d'assister à la bastonnade, châtiment réservé à ceux qui cherchent à s'évader. Les SS cherchent à détruire psychologiquement ceux qui assistent à la souffrance physique.

Daniel Binet - On ne guérit pas de la déportation

Le déporté Daniel Binet pense qu'il est impossible de faire comprendre véritablement ce qu'est l'expérience concentrationnaire à quelqu'un qui ne l'a pas vécue. Il dit aussi « On a été déporté pour la vie ». Marqué pour toujours, il revient une fois par an dans le camp du Struthof, il ne sait pas pourquoi, il pense « qu'on y est toujours un peu dedans ».

La minute de Robert Steegmann. Les dernières heures du camp Natzweiler-Struthof

À l'approche des alliés, les Allemands préparent l'évacuation du camp. Celle-ci est prévue début septembre 1944. Pourtant, le 1^{er} septembre plusieurs camions transportant 107 prisonniers, hommes et femmes du réseau Alliance et 35 résistants du maquis des Vosges, arrivent au camp. Les prisonniers sont tous exécutés d'une balle dans la nuque et immédiatement incinérés dans la nuit. « La cheminée du crématoire était rouge tellement elle chauffait ce qui donnait une vision dantesque. » Du 1^{er} au 2 septembre l'évacuation du camp commence, les survivants pensent être libres mais au final ils sont envoyés en Allemagne et doivent attendre avril 1945 pour être définitivement libérés.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Les gravures d'Henri Gayot. Représenter la déportation au camp Natzweiler-Struthof

Voir le document sur la plateforme.

Lieux de mémoire. Centre européen du résistant déporté. Site de l'ancien camp de Natzweiler-Struthof

Voir le document sur la plateforme.

Robert Salomon

Voir le document sur la plateforme.

Pierre Rolinet

Voir le document sur la plateforme.

4. DES ARDENNES AU JURA, DÈS 1940-1941 LES PREMIERS ACTES DE RÉSISTANCE SONT PRÉCOCES. COMMENT CERTAINS CIVILS PARVIENNENT-ILS À RÉSISTER SANS ARMES ?

FORMAT LONG

1:30 - 5:55, Nancy, résister en ville

En ville, la Résistance peut prendre plusieurs formes comme la distribution de journaux, la fabrication de bombes pour détruire des voies de communication, des lignes téléphoniques ou encore le vol des pneus en laissant un reçu avec l'emblème de la Résistance.

FILMS COURTS

Rolande Trespé, résister sans armes

Rolande Trespé, alors professeur d'histoire-géographie devient d'abord résistante en pensée en voyant défiler l'infanterie allemande mais ce n'est que lorsqu'elle obtient un poste d'éducation générale et sportive à Charleville-Mézières qu'elle devient une vraie résistante. Parce qu'elle apprend l'anglais à un Alsacien qui travaille à la Kommandantur, elle obtient une carte spéciale pour aller à Paris. Ainsi elle devient agent de liaison entre Lille et Paris à l'institut de géographie. Chargée par le recteur d'académie d'organiser une colonie de vacances, cette mission lui permet d'obtenir des cartes de ravitaillement. Grâce à cela, elle peut aussi procurer de la nourriture et des vêtements au maquis installé à proximité de la colonie de vacances. Enfin elle organise l'Union des femmes françaises dans les Ardennes.

La minute de Jean-Louis Étienne. Des Ardennes au Jura, les prémices de la Résistance

Dans les Ardennes, les premiers actes de Résistance apparaissent dès 1940. La population ne peut officiellement manifester son hostilité vis-à-vis de l'occupant et du régime de Vichy mais les premières réactions commencent à se traduire à travers l'affichage de graffitis dans les rues. Lors des passages de wagons d'expulsés mosellans, certains crient « Vive de Gaulle ». L'esprit patriotique s'affirme aussi par les tracts distribués, par les dessins des croix de Lorraine et de l'emblème du parti communiste inscrits sur les boîtes aux lettres. Ces premiers résistants qui agissent d'abord de manière isolée et spontanée, s'organisent puis se regroupent progressivement pour constituer des mouvements très structurés quelques semaines avant la Libération.

Les transmissions radio d'André Lutringer

Dans la mairie et l'école du village de Neufmaisons, près de Nancy, les liaisons radio permettent de renseigner Londres sur les actions de sabotage et de transmettre les coordonnées des terrains où sont prévus des parachutages. Ces transmissions répondent aussi à la nécessité de coordonner les actions des Forces françaises de l'intérieur (FFI) et celles du Bureau des opérations aériennes (BAO) permettant ainsi le bon acheminement des ordres du haut commandement.

Les femmes dans la Résistance

La plupart des agents de liaison sont des femmes car au début, les Allemands s'en méfient moins. Certaines effectuent le trajet en vélo entre le Nord-Pas-de-Calais et Paris en deux jours. D'autres prennent en charge les Anglais et les Américains dont les avions se sont écrasés. Enfin, les femmes des PTT captent les messages des Allemands qu'elles peuvent alors transmettre aux maquis, tandis que d'autres trient et retirent du circuit postal les lettres de dénonciation.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Roland Legrand

Voir le document sur la plateforme.

André Collard

Voir le document sur la plateforme.

Yvonne Clerc

Voir le document sur la plateforme.

5. SI L'HISTOIRE A PRIVILÉGIÉ LES ACTES DE RÉSISTANCE DES HOMMES, IL NE FAUT PAS OUBLIER LE RÔLE JOUÉ PAR LES FEMMES DANS CE COMBAT. RETRACER LE PARCOURS DE L'UNE D'ENTRE ELLES.

FORMAT LONG

0:26 - 10:00, Protéger et cacher, une Marnaise dans la Résistance

Pour Yvette Lundy, membre du réseau *Possum* et déportée, résister est un réflexe familial. Son frère reçoit des prisonniers qui se sont évadés et en sa qualité de secrétaire de mairie, elle leur fournit des faux papiers et des cartes de ravitaillement. Comme elle est également institutrice dans un village de campagne, elle est bien perçue. En contact avec un agent de liaison, elle accepte de cacher chez elle trois hommes parachutés.

Le 19 juin 1944, elle est arrêtée dans sa classe car un homme battu par la *Gestapo* a livré son nom. Interrogée par les Allemands, elle est accusée d'avoir fabriqué des fausses cartes et pour cette raison, elle est déportée à Ravensbrück. Pour Yvette Lundy, cette dénonciation n'en est pas véritablement une car l'individu battu par la *Gestapo* a parlé sous le coup de l'émotion et de la brutalité. D'ailleurs elle n'a jamais voulu donner son nom et ne le donnera jamais de peur qu'il soit inquiété ou victime d'un jugement arbitraire et expéditif.

FILMS COURTS

Isabelle Mangin, l'interprète du général Patton

À 18 ans, Isabelle Mangin étudie l'anglais à l'université de Nancy. Son professeur la remarque, la jauge et la contacte pour lui demander si elle a du temps libre pour rendre service. Elle devient ainsi agent de liaison pour le mouvement Lorraine pour lequel elle transporte différentes sortes de paquets qui permettent entre autres de faire sauter la gare d'Épinal. Elle se spécialise ensuite dans le codage et le décodage de messages pour le compte du Bureau des opérations aériennes (BOA). La jeune étudiante nancéienne frôle souvent l'arrestation. Pour y échapper, elle raconte qu'elle a dû confier une valise à la directrice d'une école où elle travaille. Celle-ci a juste mis cette valise sous ses pieds en disant, « je ne camoufle rien du tout, c'est mon tabouret! ».

Fort caractère, elle tient tête au général Patton, commandant de la 3^e armée américaine, qui participe à la libération de Nancy le 15 septembre 1944. Comme il ne trouve pas d'endroit pour abriter ses camions, il dit à Isabelle Mangin, « je vais réquisitionner ». En colère, elle lui répond « si vous faites cela, les gens vont dire, les Allemands sont partis, les Américains font pire ou la même chose et puis on dira c'est pas des libérateurs ». Surpris pas sa réponse, il la met au défi de trouver un garage. Lorsqu'il revient au bout de trois heures, il lui dit « Alors vous avez trouvé? », et celle-ci lui répond « oui, et ça fait deux heures que je vous attends! ». Patton lui répond, « *You are adopted* », et c'est ainsi qu'elle devient l'interprète personnel du général et de son état-major jusqu'en 1945.

Yvonne Clerc, une femme dans la Résistance à Saint-Amour

Yvonne Clerc se met entièrement à la disposition de la Résistance car, comme sa famille, elle pense qu'il faut défendre la devise « Liberté Égalité Fraternité ». Elle commence par distribuer des tracts, des journaux clandestins et rapidement elle devient agent de liaison pour le Service d'opérations exécutives britannique (SOE). Elle sert de relais entre les différents groupes du maquis. Le 16 août 1943, des soldats allemands investissent Saint-Amour dans le Jura. Son mari s'enfuit et Yvonne a juste le temps de cacher des journaux clandestins et des faux papiers. Les Allemands fouillent la maison mais ils ne trouvent pas les fausses cartes d'identité et d'alimentation qui sont dissimulées dans les livres de la bibliothèque.

6. QUELLES VALEURS CES JEUNES RÉSISTANTS ONT-ILS CHERCHÉ À DÉFENDRE ?

FILMS COURTS

Raymond Olff. Des jeunesses socialistes aux Francs-tireurs et partisans

Après avoir quitté l'Alsace avec sa famille d'origine juive, le 14 Juin 1940, Raymond Olff réside en zone occupée jusqu'en mars 1942. Arrivé en zone sud, il recherche le contact avec la Résistance. Son activité consiste entre autres à éditer, distribuer des tracts et coller des affiches. Sur l'*Affiche Rouge* du groupe Manouchian il écrit « Ces étrangers, ces Juifs sont morts pour la France ». La lutte contre l'occupant représente la poursuite logique d'une activité militante à laquelle il se dévoue depuis l'âge de 14 ans où déjà il milite contre le fascisme. Avec ses camarades des Jeunesses socialistes et en collaboration avec un jeune militant communiste, René Birr, il étend son action à la lutte armée. Ils sont arrêtés. Raymond Olff est relâché mais René Birr n'a pas cette chance. La dernière lettre de René Birr en date du 23 janvier 1943, livre les motifs de leurs actions « Mes Chers Parents, ce sont mes derniers mots ou tout au moins mes dernières paroles libres [...] je dois payer de ma vie mon combat pour la liberté de mon peuple et de mon pays. Ce jugement ne m'a pas surpris, je n'ai pas attendu de nos ennemis mortels une quelconque clémence. Chers Parents [...] je vous demande de prendre sur vous cette épreuve [...] même si ce sera difficile c'est un événement insignifiant si on pense à la lutte gigantesque à laquelle est confrontée l'humanité toute entière ainsi qu'aux souffrances, à la mort et à la misère du monde ». Le 1^{er} juin 1943, René Birr est décapité à la hache par les nazis. Devant le tribunal suprême du Reich il adopte une attitude héroïque lorsqu'il déclare « Nous vous avons combattu vous les barbares, nous avons rassemblé les armes pour vous chasser de notre pays. Vous allez périr même si moi je dois mourir. Notre peuple sera libre ».

Bernard Laval. Liberté, j'écris ton nom sur les pentes du Lomont

Soumis à des rationnements draconiens des denrées alimentaires et subissant les effets des pénuries des productions agricoles, minières et industrielles envoyées en Allemagne, Bernard Laval comprend en 1942 qu'il doit résister. Le 16 août 1944, âgé de 18 ans, il rejoint le maquis du Lomont qui est attaqué le 22 août par les troupes allemandes. Bernard Laval est blessé mais il parvient à aider un camarade qui meurt sous ses yeux. Aujourd'hui encore il dit « il n'y a rien de plus cruel et de plus injuste que la guerre mais quand il s'agit de la liberté il faut se battre ».

L'université de Strasbourg à Clermont-Ferrand

Dès septembre 1939, l'université de Strasbourg déménage pour fuir l'arrivée des troupes allemandes ; ses professeurs et ses étudiants s'installent à Clermont-Ferrand. Les nazis exigent le retour immédiat de tous à Strasbourg et considèrent le départ d'une université d'État comme une insulte publique. Les étudiants et les professeurs refusent de quitter la capitale de l'Auvergne pour revenir travailler « sous la botte nazie ». En répression, les troupes allemandes organisent la rafle du 25 novembre 1943 qui donne lieu à 800 interpellations et 350 déportations dont 105 vont se traduire par la mort dans les camps de concentration. Les étudiants sont interrogés individuellement et violentés par la *Gestapo*, envoyés à Compiègne puis à Buchenwald. Seule une trentaine d'étudiants revient de ce camp de concentration, en revanche aucun étudiant juif ne réchappe d'Auschwitz.

DOCUMENT INTERACTIF

Raymond Olff – Patriote réfractaire à l'annexion de fait

Voir le document sur la plateforme.